

Prix de l'Abonnement — Edition Quotidienne
 1 An \$ 9.00 6 Mois \$ 4.50 3 Mois \$ 2.25 1 Mois \$ 0.75
 POUR LES ÉTATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 0.75
 POUR L'ÉTRANGER..... 12.15 6.10 3.05 1.05
 Les abonnements se paient irrévocablement d'avance

LE NUMÉRO



CINQ CENTS

Prix de l'Abonnement — Edition Hebdomadaire
 1 An \$ 30.00 6 Mois \$ 15.00 3 Mois \$ 7.50 1 Mois \$ 2.50
 POUR LES ÉTATS-UNIS... \$ 30.00 \$ 15.00 \$ 7.50 \$ 2.50
 POUR L'ÉTRANGER..... 4.00 2.05 1.35 1.05
 Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

Fondée le 1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 28 JUILLET 1914

87ème Année

LE CONFLIT AUSTRO-SERBE

Une guerre qui embrasera l'Europe entière

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Londres, 27 Juillet. — La France, l'Angleterre et l'Italie s'unissent pour empêcher la guerre, mais les Serbes s'étant portés à des actes ouvertement hostiles envers l'Autriche-Hongrie, il sera très difficile d'écarter le conflit. Le ministre de la guerre russe a déclaré que son pays se porterait au secours de la Bosnie aussitôt que l'Autriche attaquerait la Serbie. Des troupes Serbes ont fait sauter le pont sur la rivière Save à Semlin. Ce pont facilitait l'accès à Belgrade des corps d'armées autrichiens massés à Semlin. Il est bruit d'une bataille entre Serbes et autrichiens à l'embouchure de la rivière Temes. Les Serbes auraient été les agresseurs.
 Une dépêche de Vienne assure que les Serbes ont précipité la guerre en attaquant sur le Danube des navires transportant des troupes d'infanterie autrichienne. Les autrichiens ont riposté.
 Le ministre serbe à Vienne, M. Jevanovitch, ayant reçu ses passeports, a quitté Vienne ce soir pour se rendre à Belgrade.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Londres, 27 Juillet. — Les grandes puissances européennes essaient la médiation entre l'Autriche et la Serbie afin d'éviter une guerre qui entraînerait une lutte gigantesque dans laquelle seraient en conflit les principales nations de l'Europe. Les représentants de la Serbie disent que leur pays a consenti à toutes les conditions imposées par l'Autriche, sauf celles qui lésaient les droits souverains de la Serbie. Les ambassadeurs autrichiens acceptent de discuter la situation avec les représentants des autres gouvernements, ce qui donne un peu d'espoir pour une solution pacifique. Sir Edward Grey, le secrétaire des affaires étrangères, a eu une conférence avec l'ambassadeur d'Italie, et ils s'entendirent pour amener l'Autriche à modifier son ultimatum de telle sorte que l'honneur national de la Serbie soit ménagé. Dans l'intervalle toutes les nations de l'Europe se préparent à la guerre. L'Angleterre, l'Allemagne et la Russie concentrent leurs flottes et mobilisent leurs armées.
 En France les chefs des armées de terre et de mer tiennent conseil en cas où il deviendrait nécessaire de faire les préparatifs pour guerre. Le vice amiral Boué de Lapparent a présidé, à bord du cuirassé "Le Courbet", un conseil des officiers des diverses unités navales.
 S'il faut en croire une dépêche de Belgrade, un premier conflit aurait eu lieu entre des troupes Serbes et soldats autrichiens près de Temes Kubin en Hongrie. D'autre part on assure que des troupes autrichiennes à bord d'un steamer ont été attaquées par un détachement de l'armée Serbe, à Semendria à 24 milles de Belgrade.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Londres, 28 Juillet. — Un télégramme de Vienne annonce que les troupes Autrichiennes ont pénétré en Serbie à Mitrovitza, sur le Danube, à 50 milles de Belgrade.

Paris, 28 Juillet. — Sous toutes réserves on mande de Vienne que l'Autriche commença son attaque dès ce matin au lever du jour.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Philadelphie, 27 Juillet. — Le garage à quatre étages de la Adams Express Company a été détruit par un incendie. Deux cents automobiles de la valeur de 600,000 dollars ont été perdus. Le feu a eu pour cause l'imparfait isolement des fils électriques.

DÉPÊCHES DES DEUX HÉMISPÈRES

SERVICE DE LA UNION ASSOCIATED PRESS

PHONE M. 3487

L'Abeille reçoit de toutes les parties du monde des dépêches quotidiennes qui lui sont transmises par la Presse Associée de l'Union

L'Allemagne hésite

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Berlin, 27 Juillet. — Le Kaiser est revenu de Suède en toute hâte et a appelé en consultation, à Potsdam, le prince héritier et les ministres. L'Allemagne ne s'est pas encore prononcée.

L'Angleterre est pour la paix

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Londres, 27 Juillet. — Le roi George use de toute son influence sur l'empereur d'Allemagne pour que le Kaiser se range du côté de la paix. Sir Edward Grey, secrétaire des affaires étrangères de la Grande Bretagne, a obtenu l'assentiment des ambassadeurs de la France, de l'Allemagne et de l'Italie, pour une conférence dans le but de maintenir la paix. Les ambassadeurs d'Angleterre et de France, à Rome ont eu une entrevue avec l'ambassadeur d'Autriche pour discuter de la paix.

Le retour de président Poincaré

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Paris, 27 Juillet. — Le président Poincaré ayant abandonné son itinéraire de visites aux têtes couronnées de l'Europe, se rend en toute hâte à Paris.

Beau geste des grévistes

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 St. Petersburg, 27 Juillet. — Le ministre de la guerre a annoncé que l'armée russe, entière, a reçu l'ordre de mobilisation, et que la guerre est inévitable.

Les ouvriers en grève depuis une semaine ont décidé de reprendre le travail pour témoigner qu'ils approuvaient la protection de la Serbie par la Russie.

La Serbie envahie?

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Londres, 28 Juillet. — Un télégramme de Vienne annonce que les troupes Autrichiennes ont pénétré en Serbie à Mitrovitza, sur le Danube, à 50 milles de Belgrade.

Un Incendie coûteux

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Philadelphie, 27 Juillet. — Le garage à quatre étages de la Adams Express Company a été détruit par un incendie. Deux cents automobiles de la valeur de 600,000 dollars ont été perdus. Le feu a eu pour cause l'imparfait isolement des fils électriques.

Le Montenegro est pour le Serbie

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Cetinje, Montenegro, 27 Juillet. — L'armée de Montenegro est sur le pied de guerre, prête à se porter au secours de la Serbie.

Le Procès Caillaux

Paris, 27 Juillet. — Un nouveau coup de théâtre était réservé au public à la audience d'aujourd'hui. Cette fois, c'est M. Caillaux qui semble avoir frappé un coup de maître et, si les avocats de la famille Calmette ne réussissent pas, avant la consultation du jury, à démentir les arguments et à démentir les révélations accablantes pour la mémoire de Gaston Calmette, une grande partie de celui-ci rencontrant chez les jurés, aura été balayée et après midi par l'ancien président du conseil.
 C'était la dernière journée d'audition des témoins, et M. Caillaux avait réservé ses armes terribles dont il s'est servi pour frapper le dernier coup.
 On pourrait, si l'on ne craignait d'adopter l'attitude un peu cynique prise par les parisiens depuis le début du procès, considérer ce procès comme un match de boxe sans merci, au plus exactement, de "catch-as-catch-can." "Attrape comme tu peux" semble en effet être la devise des deux adversaires dans ce tournoi terrible dont l'enjeu est la tête d'une femme. Tous les coups sont autorisés, et s'il en est de défendus, c'est ceux-ci que choisit de préférence chacun des combattants.
 Le but que se proposait aujourd'hui M. Caillaux, n'était rien moins que de révéler M. Calmette sous un jour totalement différent de ce que ses partisans l'ont toujours dépeint. "M. Gaston Calmette, a déclaré l'ancien ministre, était un traître. Non content d'avoir reçu de capitalistes allemands des fonds pour le Figaro, il s'était abouché avec la Hongrie pour trahir la France."
 — Je me contenterai, dit le témoin, de dire à messieurs les jurés que je tiens à leur disposition des documents signés de Gaston Calmette, et prouvant d'une manière irréfutable que le directeur du Figaro travaillait aux intérêts du gouvernement hongrois. Tout citoyen français comprendra aujourd'hui la gravité de ces faits, qui m'ont été communiqués par le comte Karolyi, chef du parti radical hongrois. Si je n'avais pas, jusqu'alors voulu me servir de ces pièces, c'est qu'il ne répugnait d'employer les mêmes armes que mes adversaires. Aujourd'hui, je dois me défendre contre une nouvelle infamie du Figaro, qui m'accuse d'avoir acheté certains témoignages.
 — Je veux ensuite vous donner lecture, si la cour m'y autorise du testament de M. Gaston Calmette.
 — Et pouvez-vous nous dire, M. Caillaux, par quel mystère ce document se trouve entre vos mains?
 — Par le mystère, répliqua du tac-au-tac l'ancien président du conseil, qui fit se trouver entre les vôtres les lettres me concernant.
 "Ce testament contient entre autres, la clause suivante:

"Le majeure partie de la fortune que je laisse provient d'un don que me fit Mme Boursin, sous la condition que je lui servais une rente viagère."
 "Que ressort-il de ceci?" continua M. Caillaux: tout d'abord, que l'acte de donation est illégal, ce qui constitue une fraude testamentaire. Comment, pour moi, Mme Boursin, qui hérita de M. Chauchard — dans des conditions qu'il vaut mieux passer sous silence — de quarante ou cinquante millions, consentit-elle à céder 8,000,000 à M. Calmette? Cela n'a jamais pu être expliqué.
 "Comment ne s'étonnerait-on pas de la fortune subite de M. Calmette? Nous avons jusqu'à ce jour entendu nombre de témoignages, sur l'honorabilité de M. Calmette — et, en particulier, celui d'Henri Bernstein, l'auteur dramatique. Il ne s'agit peut-être pas beaucoup d'un homme qui faillit à son devoir envers la France, de délivrer à d'autres des certificats de moralité."
 — Pardon, interrompit M. Chenu, voudriez-vous nous dire en quoi cela excuse le crime de votre femme?
 — Il y a des questions, répartit M. Caillaux, qu'on ne devrait pas poser. Mais puisque vous y tenez, je vous répondrai.
 "Il y a peut-être une chose plus terrible que de perdre la vie. C'est de vivre en attaquant les femmes, et de s'enrichir à leurs dépens."
 A ce moment, M. Bernstein demanda à parler. "M. Caillaux dit-il, se fait un piédestal du tombeau de Calmette. Il rappelle une erreur de ma jeunesse. Aujourd'hui, j'appartiens à un régiment d'artillerie, et, si la guerre éclate, je serai dans les premières lignes de feu. Si M. Caillaux était appelé, alors, il ne pourrait pas envoyer une femme à sa place. Il devrait tirer lui-même."
 Le tumulte soulevé par ces paroles, les coups de poings et de cannes échangés bruyamment dans le public, obligèrent le président à suspendre l'audience et à faire évacuer la salle, ce qui ne se fit pas sans difficulté.
 L'accusée, aujourd'hui, était plus calme — Cependant ses traits accusaient une grande dépression. Elle s'était évanouie deux fois dans la journée de dimanche.

Mandats poste pour l'étranger

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Washington, 27 juillet. — A partir du 1er août le tarif sur les mandats de poste pour la France, l'Autriche, la Belgique, le Danemark, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Irlande, la Grèce, l'Italie, les Pays-Bas, le Luxembourg, la Norvège, le Portugal, la Russie, la Suède, la Suisse, la Bolivie, le Chili, Costa Rica, Honduras, Salvador, l'Uruguay, la Nouvelle-Ecosse, etc., sera réduit comme suit: Pour les mandats d'un sou à dix dollars, dix sous; 10.01 à 20.00, 20 sous; 20.01 à 30.00, 30 sous; 30.01 à 40.00, 40 sous; 40.01 à 50.00, 50 sous; 50.01 à 60.00, 60 sous; 60.01 à 70.00, 70 sous; 70.01 à 80.00, 80 sous; 80.01 à 90.00, 90 sous; 90.01 à 100.00, un dollar.

Les troubles en Irlande

Combat entre Nationalistes et soldats

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Dublin, Irlande, 27 Juillet. — La ville de Dublin et la majeure partie de l'Irlande catholique, sont en proie à la plus vive émotion, à la suite d'un combat sanglant, dimanche, entre un bataillon de l'armée anglaise et un grand nombre de nationalistes Irlandais. Quatre personnes ont été tuées, plusieurs ont été blessées, parmi ces dernières, quarante ont été portées à l'hôpital.
 La bataille a eu lieu à Howth, près de Dublin, où un débarquement de fusils et de cartouches avait été reçu par les nationalistes. Les soldats arrivèrent au pas de course et sommèrent les nationalistes de vider la place sans emporter les armes et les munitions. Cet ordre ayant été refusé, les troupes firent une charge à la baïonnette et blessèrent plusieurs nationalistes. Pendant la bagarre la plus grande partie des fusils et des cartouches fut emportée en automobile. La foule se dispersa aussitôt et les soldats eurent pris l'offensive. Le conflit le plus sérieux s'engagea dans les rues de Dublin au retour des soldats. Le peuple, exaspéré de l'acte arbitraire des troupes, se mit à lancer des pierres et autres projectiles. L'ordre fut donné de faire feu. Quatre personnes furent tuées et une grande quantité blessées.
 Le gouvernement anglais prend des mesures énergiques pour empêcher une recrudescence des désordres. Le premier M. Asquith a pris charge de la situation. Il dit que l'ordre donné aux soldats d'empêcher le débarquement des munitions émanait du chef de police qui avait agi sans instructions.

Aviateur tué

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Paris, 27 juillet. — Le lieutenant aviateur Valensi a trouvé aujourd'hui la mort dans une chute d'aéroplane.

Il faut travailler à l'Expansion française

"La Dépêche" de Toulouse:
 La première conséquence pratique qui résulte, comme j'ai tâché de le démontrer, de l'enquête que j'ai menée pendant quatre mois dans les grands pays d'Europe, c'est que dans l'état d'anarchie où se trouve encore la société des nations, ce serait pour la France une faute irréparable que de renoncer, par amour des idées humanitaires, à son rang de grande puissance. Le moment est trop obscur pour songer aux expériences dangereuses. Vivre d'abord, philosopher ensuite.
 Mais quand nous aurons augmenté le chiffre de nos effectifs, renouvelé l'armement et l'équipement de nos soldats, entraîné nos réserves, construit les chemins de fer destinés à accélérer la concentration, amélioré le plan de mobilisation, doté les armes techniques des instruments les plus perfectionnés de la science moderne, gardons-nous bien de croire que nous avons fait tout le nécessaire pour la grandeur et la sécurité de la patrie. Ce serait là une très dangereuse erreur. La puissance défensive d'un pays ne se mesure pas seulement au nombre de ses soldats, à la portée de ses fusils ou au calibre de ses canons, mais encore surtout au prestige, à l'influence morale et matérielle dont il jouit à l'étranger. D'abord, cette armée dont l'entretien exige de nous des sacrifices formidables, il faut la payer. Et ce nous ne le pourrions sans trop d'efforts qu'à la condition de trouver au-delà de nos frontières des débouchés nouveaux pour les produits de notre agriculture et de notre industrie. La nécessité de garder les biens de tout ordre accumulés par le travail de nos pères nous impose celle de continuer à nous enrichir.
 On onus si tellement bercés les oreilles, depuis notre enfance, avec les mots magiques de concorde, d'humanité, de justice internationale, de fraternité humaine, que nous perdons souvent de vue cette réalité que le monde civilisé n'est pas ce qu'il devrait être: une coopération de tous les peuples pour le bien commun de tous, mais, en réalité, le théâtre d'une concurrence toujours âpre et souvent féroce. Cette simple vérité, il est bon que des

La fureur du peuple

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Dublin, Irlande, 27 Juillet. — Les nationalistes se portent à des manifestations turbulentes, pour se venger des soldats, qui ont tué quatre personnes, et en ont blessé près de soixante, dimanche dernier. Les émeutiers ont démolé des tramways, brisé des fenêtres, et commis d'autres dégâts. L'Irlande catholique est en ébullition, et l'on craint des conséquences désastreuses si le gouvernement anglais ne prend pas des mesures immédiates pour punir les soldats qui ont tiré sur le peuple.

Bijoux volés à un couple Louisianais

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Cincinnati, Ohio, 27 avril. — M. et Mme A. Horuff, de Monroe,

Les troubles en Irlande

Combat entre Nationalistes et soldats

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Dublin, Irlande, 27 Juillet. — La ville de Dublin et la majeure partie de l'Irlande catholique, sont en proie à la plus vive émotion, à la suite d'un combat sanglant, dimanche, entre un bataillon de l'armée anglaise et un grand nombre de nationalistes Irlandais. Quatre personnes ont été tuées, plusieurs ont été blessées, parmi ces dernières, quarante ont été portées à l'hôpital.
 La bataille a eu lieu à Howth, près de Dublin, où un débarquement de fusils et de cartouches avait été reçu par les nationalistes. Les soldats arrivèrent au pas de course et sommèrent les nationalistes de vider la place sans emporter les armes et les munitions. Cet ordre ayant été refusé, les troupes firent une charge à la baïonnette et blessèrent plusieurs nationalistes. Pendant la bagarre la plus grande partie des fusils et des cartouches fut emportée en automobile. La foule se dispersa aussitôt et les soldats eurent pris l'offensive. Le conflit le plus sérieux s'engagea dans les rues de Dublin au retour des soldats. Le peuple, exaspéré de l'acte arbitraire des troupes, se mit à lancer des pierres et autres projectiles. L'ordre fut donné de faire feu. Quatre personnes furent tuées et une grande quantité blessées.
 Le gouvernement anglais prend des mesures énergiques pour empêcher une recrudescence des désordres. Le premier M. Asquith a pris charge de la situation. Il dit que l'ordre donné aux soldats d'empêcher le débarquement des munitions émanait du chef de police qui avait agi sans instructions.

Aviateur tué

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Paris, 27 juillet. — Le lieutenant aviateur Valensi a trouvé aujourd'hui la mort dans une chute d'aéroplane.

Il faut travailler à l'Expansion française

"La Dépêche" de Toulouse:
 La première conséquence pratique qui résulte, comme j'ai tâché de le démontrer, de l'enquête que j'ai menée pendant quatre mois dans les grands pays d'Europe, c'est que dans l'état d'anarchie où se trouve encore la société des nations, ce serait pour la France une faute irréparable que de renoncer, par amour des idées humanitaires, à son rang de grande puissance. Le moment est trop obscur pour songer aux expériences dangereuses. Vivre d'abord, philosopher ensuite.
 Mais quand nous aurons augmenté le chiffre de nos effectifs, renouvelé l'armement et l'équipement de nos soldats, entraîné nos réserves, construit les chemins de fer destinés à accélérer la concentration, amélioré le plan de mobilisation, doté les armes techniques des instruments les plus perfectionnés de la science moderne, gardons-nous bien de croire que nous avons fait tout le nécessaire pour la grandeur et la sécurité de la patrie. Ce serait là une très dangereuse erreur. La puissance défensive d'un pays ne se mesure pas seulement au nombre de ses soldats, à la portée de ses fusils ou au calibre de ses canons, mais encore surtout au prestige, à l'influence morale et matérielle dont il jouit à l'étranger. D'abord, cette armée dont l'entretien exige de nous des sacrifices formidables, il faut la payer. Et ce nous ne le pourrions sans trop d'efforts qu'à la condition de trouver au-delà de nos frontières des débouchés nouveaux pour les produits de notre agriculture et de notre industrie. La nécessité de garder les biens de tout ordre accumulés par le travail de nos pères nous impose celle de continuer à nous enrichir.
 On onus si tellement bercés les oreilles, depuis notre enfance, avec les mots magiques de concorde, d'humanité, de justice internationale, de fraternité humaine, que nous perdons souvent de vue cette réalité que le monde civilisé n'est pas ce qu'il devrait être: une coopération de tous les peuples pour le bien commun de tous, mais, en réalité, le théâtre d'une concurrence toujours âpre et souvent féroce. Cette simple vérité, il est bon que des

La fureur du peuple

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Dublin, Irlande, 27 Juillet. — Les nationalistes se portent à des manifestations turbulentes, pour se venger des soldats, qui ont tué quatre personnes, et en ont blessé près de soixante, dimanche dernier. Les émeutiers ont démolé des tramways, brisé des fenêtres, et commis d'autres dégâts. L'Irlande catholique est en ébullition, et l'on craint des conséquences désastreuses si le gouvernement anglais ne prend pas des mesures immédiates pour punir les soldats qui ont tiré sur le peuple.

Bijoux volés à un couple Louisianais

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Cincinnati, Ohio, 27 avril. — M. et Mme A. Horuff, de Monroe,

Aviateur tué

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Paris, 27 juillet. — Le lieutenant aviateur Valensi a trouvé aujourd'hui la mort dans une chute d'aéroplane.

Il faut travailler à l'Expansion française

"La Dépêche" de Toulouse:
 La première conséquence pratique qui résulte, comme j'ai tâché de le démontrer, de l'enquête que j'ai menée pendant quatre mois dans les grands pays d'Europe, c'est que dans l'état d'anarchie où se trouve encore la société des nations, ce serait pour la France une faute irréparable que de renoncer, par amour des idées humanitaires, à son rang de grande puissance. Le moment est trop obscur pour songer aux expériences dangereuses. Vivre d'abord, philosopher ensuite.
 Mais quand nous aurons augmenté le chiffre de nos effectifs, renouvelé l'armement et l'équipement de nos soldats, entraîné nos réserves, construit les chemins de fer destinés à accélérer la concentration, amélioré le plan de mobilisation, doté les armes techniques des instruments les plus perfectionnés de la science moderne, gardons-nous bien de croire que nous avons fait tout le nécessaire pour la grandeur et la sécurité de la patrie. Ce serait là une très dangereuse erreur. La puissance défensive d'un pays ne se mesure pas seulement au nombre de ses soldats, à la portée de ses fusils ou au calibre de ses canons, mais encore surtout au prestige, à l'influence morale et matérielle dont il jouit à l'étranger. D'abord, cette armée dont l'entretien exige de nous des sacrifices formidables, il faut la payer. Et ce nous ne le pourrions sans trop d'efforts qu'à la condition de trouver au-delà de nos frontières des débouchés nouveaux pour les produits de notre agriculture et de notre industrie. La nécessité de garder les biens de tout ordre accumulés par le travail de nos pères nous impose celle de continuer à nous enrichir.
 On onus si tellement bercés les oreilles, depuis notre enfance, avec les mots magiques de concorde, d'humanité, de justice internationale, de fraternité humaine, que nous perdons souvent de vue cette réalité que le monde civilisé n'est pas ce qu'il devrait être: une coopération de tous les peuples pour le bien commun de tous, mais, en réalité, le théâtre d'une concurrence toujours âpre et souvent féroce. Cette simple vérité, il est bon que des

La fureur du peuple

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Dublin, Irlande, 27 Juillet. — Les nationalistes se portent à des manifestations turbulentes, pour se venger des soldats, qui ont tué quatre personnes, et en ont blessé près de soixante, dimanche dernier. Les émeutiers ont démolé des tramways, brisé des fenêtres, et commis d'autres dégâts. L'Irlande catholique est en ébullition, et l'on craint des conséquences désastreuses si le gouvernement anglais ne prend pas des mesures immédiates pour punir les soldats qui ont tiré sur le peuple.

Bijoux volés à un couple Louisianais

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Cincinnati, Ohio, 27 avril. — M. et Mme A. Horuff, de Monroe,

Aviateur tué

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Paris, 27 juillet. — Le lieutenant aviateur Valensi a trouvé aujourd'hui la mort dans une chute d'aéroplane.

Il faut travailler à l'Expansion française

"La Dépêche" de Toulouse:
 La première conséquence pratique qui résulte, comme j'ai tâché de le démontrer, de l'enquête que j'ai menée pendant quatre mois dans les grands pays d'Europe, c'est que dans l'état d'anarchie où se trouve encore la société des nations, ce serait pour la France une faute irréparable que de renoncer, par amour des idées humanitaires, à son rang de grande puissance. Le moment est trop obscur pour songer aux expériences dangereuses. Vivre d'abord, philosopher ensuite.
 Mais quand nous aurons augmenté le chiffre de nos effectifs, renouvelé l'armement et l'équipement de nos soldats, entraîné nos réserves, construit les chemins de fer destinés à accélérer la concentration, amélioré le plan de mobilisation, doté les armes techniques des instruments les plus perfectionnés de la science moderne, gardons-nous bien de croire que nous avons fait tout le nécessaire pour la grandeur et la sécurité de la patrie. Ce serait là une très dangereuse erreur. La puissance défensive d'un pays ne se mesure pas seulement au nombre de ses soldats, à la portée de ses fusils ou au calibre de ses canons, mais encore surtout au prestige, à l'influence morale et matérielle dont il jouit à l'étranger. D'abord, cette armée dont l'entretien exige de nous des sacrifices formidables, il faut la payer. Et ce nous ne le pourrions sans trop d'efforts qu'à la condition de trouver au-delà de nos frontières des débouchés nouveaux pour les produits de notre agriculture et de notre industrie. La nécessité de garder les biens de tout ordre accumulés par le travail de nos pères nous impose celle de continuer à nous enrichir.
 On onus si tellement bercés les oreilles, depuis notre enfance, avec les mots magiques de concorde, d'humanité, de justice internationale, de fraternité humaine, que nous perdons souvent de vue cette réalité que le monde civilisé n'est pas ce qu'il devrait être: une coopération de tous les peuples pour le bien commun de tous, mais, en réalité, le théâtre d'une concurrence toujours âpre et souvent féroce. Cette simple vérité, il est bon que des

La fureur du peuple

Dépêche Spéciale à l'Abeille.
 Dublin, Irlande, 27 Juillet. — Les nationalistes se portent à des manifestations turbulentes, pour se venger des soldats, qui ont tué quatre personnes, et en ont blessé près de soixante, dimanche dernier. Les émeutiers ont démolé des tramways, brisé des fenêtres, et commis d'autres dégâts. L'Irlande catholique est en ébullition, et l'on craint des conséquences désastreuses si le gouvernement anglais ne prend pas des mesures immédiates pour punir les soldats qui ont tiré sur le peuple.

maîtres de l'intelligence française la rappellent hautement, comme le faisait encore, il y a quelques jours, M. Jean Brunhes, le savant professeur au Collège de France et fondateur de la géographie humaine, dans sa remarquable conférence sur le conflit des races et des nationalités dans les Balkans.
 Il est bon aussi que de tels maîtres nous rappellent que la race et la nationalité ne sont pas des abstractions, mais bien des organismes très complexes, des forces vivantes qui sont plus ou moins actives ou plus ou moins fécondes et ont, comme les individus, des périodes de dépression ou de plein épanouissement. Lorsqu'elle est dans tout l'éclat de sa santé, la nationalité rayonne, a du prestige, provoque l'imitation, donne le ton, dicte le goût, lance la mode, vend facilement ses produits, impose sans effort ses idées, sa langue, ses mœurs, ses coutumes, exerce une puissance d'assimilation irrésistible, s'enrichit de tous les meilleurs éléments étrangers qu'elle attire vers elle et qu'elle fond dans son unité. Au contraire, si elle perd sa puissance d'expansion et d'attraction, elle devient une proie toute désignée pour les appétits de ses voisins.
 C'est, au dire des pangermanistes, le sort qui menace notre pays à l'heure actuelle. Ecoulons-les parler, car c'est stimulant puissant que la critique passionnée d'un ennemi. "La France, répètent les pangermanistes, est un grand foyer qui s'éteint. Cette nation, qui a porté la civilisation au bout du monde, ce peuple qui a fait trembler toute la terre est à bout de souffle et s'épuise en vains efforts pour soutenir une réputation trop lourde pour lui. Amolli par le bien-être, rongé par l'alcoolisme, dévoré par la soif de luxe, inapte aux grandes entreprises industrielles et commerciales, seules génératrices de la richesse, il a perdu l'initiative, l'audace, l'énergie, toutes les qualités de sa race. Il n'a plus d'autre idéal que l'idéal mesquin du petit fonctionnaire. Il n'a plus de fécondité. Il ne lui reste guère plus de vitalité. Il se suicide lentement. Dans deux ou trois générations, la France n'existera plus, ou elle sera tombée au rang de la Turquie ou de la Pologne." Ceci est l'opinion sur notre compte, je l'ai entendue souvent ex-

(Suite 4me Page)

TEMPÉRATURE DU MOIS DE JUILLET

BULLETIN OFFICIEL DE LA TEMPÉRATURE.
 Observations prises Lundi, 27 juillet, à 8 heures du soir.
 Nouvelle-Orléans, mardi, 28 juillet.
 Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps nuageux; et les vents. — Temps clair; vents légers et variables.
 TEMPÉRATURE.
 La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des États-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:
 Heure..... Température.
 7 a. m. 50
 8 a. m. 54
 9 a. m. 58
 10 a. m. 62
 11 a. m. 66
 12 p. m. 68
 1 p. m. 68
 2 p. m. 67
 3 p. m. 67
 4 p. m. 67
 5 p. m. 67
 6 p. m. 67
 Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 27 juillet 1914 à la Nouvelle-Orléans:
 Heure..... Temp. Vent. Press.
 7 a. m. 50 S. E. 10 30.0
 8 a. m. 54 S. E. 10 30.0
 9 a. m. 58 S. E. 10 30.0
 10 a. m. 62 S. E. 10 30.0
 11 a. m. 66 S. E. 10 30.0
 12 p. m. 68 S. E. 10 30.0
 1 p. m. 68 S. E. 10 30.0
 2 p. m. 68 S. E. 10 30.0
 3 p. m. 68 S. E. 10 30.0
 4 p. m. 68 S. E. 10 30.0
 5 p. m. 68 S. E. 10 30.0
 6 p. m. 68 S. E. 10 30.0